

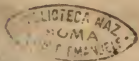
PREVVES

AVTENTIQUES ET IVRIDIQVES

Des qualitez de Correcteur & Balieur
exercées par le Sr. Callaghan, Curé
de Cour-Cheuerny, dans la ville de
Quimper-Corentin, és années 1626
& 1627.

Pour servir de responce à la Lettre dudit Sr. Callaghan, &
aux autres impostures des lansenistes.

*Tentaſti eos qui ſe dicunt Apoſtolos eſſe , & non ſunt,
& inueniſti eos mendaces. Apoc. c. 2.*



Imprimé à QVIMPER-CORENTIN:
Chez GEORGE ALLIENE Imprimeur du Roy 1652.



LETTRE D'VN HOMME DE CONDITION
de Quimper-Corentin: Au R. P. Brisacier.

Touchant les qualitez de Correcteur & Balicur, que le Sieur
Callaghan a exercées és années 1626. & 1627.



ON R. P.

J'ay leu vn certain libelle intitulé *Lettre de M^r. Callaghan, Docteur en Theologie de la faculté de Paris, & Curé Prieur de Cour-Cheuerny à vn Docteur de Sorbonne de ses amis, qu'il se iustifie (dit-il) contre les principales impoitures que vous auez publiées contre luy dans vostre liure du 14^{me} sensime confonda.*

J'ay esté surpris d'abord de voir vn homme qui veut passer pour Apostre, & qui fait profession de reformer l'Eglise, si hardy à mentir dans tous les chefs dont il vous accuse, & que vous pouuez si aisément conuaincre de fausseté par des voyes indubitables.

Je vous fourniray tousiours quand il vous plaira vne douzaine de moins irreprochables, pour faire voir à tout le monde, que s'il est de la maison noble des Callaghans, ce n'est que de la basse cour, mais c'est vne verité qu'il vous importe fort peu de prouuer, car si l'ay bien remarqué tout vostre liure: c'est vne question que vous passez sans la toucher dans vostre Preface, & si vous en dites vn mot ailleurs, c'est par incident à quartier, comme vne circonstance à rendre sa vanité moins tolerable, & non pas comme le chef principal de vostre accusation: vous le blamez de ce qu'il se vante de sa naissance, & rendez cette fauorisation d'autant plus reprehensible, que les compatriotes qui le connoissent mieux, le reconnoissent pour estre de la lie du peuple, *sax insi ma plebs Hibernæ*. S'il auoit à destruire cette accusation, il falloit sapper le chef principal, & non pas s'arrester à l'accessoire, auquel il vous donne si beau ieu pour le confondre: la pauureté & la roture ne sont pas contraires à la qualité d'Apostre, si bien le mensonge, l'imposture, & l'auarité; mais l'approuue vostre dessein de l'espargner en ce point, pour ne pas engager sa famille, qui n'a point de part à ses fautes dans

vne querelle qui vous est particuliere avec luy.

Le pourrois de mesme le conuaincre évidemment d'estre compris dans l'excommunication portée par le Nonce extraordinaire d'Irlande, puisque cette censure ne tomboit pas sur le lieu, mais sur les personnes coupables: son liure seul imprimé sous le nom de *Philopater Irenæus*, fait assez voir qu'il n'est pas innocent; mais il n'y a pas vn Catholique Ibero-nois à Paris, vn peu zélé, qui vous refuse ce tesmoignage, car ils scauent tous que c'estoit vn des fauteurs du party des heretiques, & des principaux opposans contre le Nonce, qui l'auoit rebuté de l'Epilcopat: & cela est si commun, que ie n'ay pas iugé à propos d'en charger nos messagers.

Ie me ius contenté de vous enuoyer la preuue autentique & iuridique de ses nobles qualitez de Correcteur & Balieus, qu'il a exercées en ce pays cy, & qu'il nie avec tant d'impudence, que ie ne l'ay peu souffrir sans la reprimer; vous n'y rrouuerez pas tant d'années d'exercice que vous auez pensé par la coniecture qu'il auoit demeuré à Quimper iusques à son arriuée à la Fleche. Non, il se lassa du mestier, & nous quitta après vne année de seruice. Mais qu'il aye exercé vn an tout entier ces deux qualitez de Correcteur & Balieus, vous en auez la preuue si manifeste, que les plus opiniastrés n'en pourront plus douter.

Ie l'ay fait imprimer pour vous soulager, & neantmoins ie vous en adresse l'original signé du Iuge & du Notaire, & scellé du Sceau de la Justice, afin que vous l'ayez en main pour le faire voir à tous ceux qui le desireront; J'y ay adiousté deux attestations de deux de vos Peres dignes de foy, qui l'ont veu aussi-bien à Quimper qu'à la Fleche, ou il reconnoist auoir esté dans la P. 5. de sa lettre vers l'année 1630. & les suivantes qui sont les mesmes que ces deux Peres attestent y auoir esté, afin qu'il ne die pas qu'il y a de l'erreur en sa personne. J'ay pris les preuues dans les liures de compte de vostre College de Quimper, qu'il ne scauroit contester; & au lieu de deux tesmoins necessaires pour vne preuue pleine j'en ay mis quatre pour la doubler, & la rendre plus forte. J'ay choisi les personnes des plus qualifiées du Pays, deux d'Eglise, & deux Laïques, afin qu'il ne die pas que ce sont des ames venales & corrompües, & si ce n'est assez, j'en adioustetay mille autres.

Ie veux croire comme vous me l'escriuez, que vous auez en main toutes les pieces iustificatiues pour le conuaincre de diuers menlonges & de parjures manifestes en matiere tres importante. Mais tout ce que vous scauriez apporter n'aura iamais rien de plus auantageux pour vous,

&

4
& de plus inuincible que cette information que ie vous presente.

Auec ce seul tiltre vostre procès est gaigné, les colonnes du party sont ébranlées, la creance est perduë pour toute la caballe, & le Iansenisme demeure tout à fait confondu sans ressource, le Sr. Callaghan est si bien atterré qu'il ne s'en releuera iamais; & s'il est assez temeraire pour renoueller le combat, vous ne deuez plus auoir pour luy que le mespris, comme d'un ennemy deux fois vaincu, indigné que vous vous commettiez avec luy; non plus qu'avec un homme sans foy, sans honneur, & sans conscience.

Les Escriptuains de son party qui pensent auoir assez de credit pour estre creus à leur parolle, en desniant sans autre raison tout ce que vous auez aduancé contre la secte, perdront toute creance auprès des gens de bien, par la seule preuue d'un article bien auéré; & comme on les iugera menteurs par tout, on vous reconnoistra sincere & veritable par tout: *ab uno disce omnes.*

Les supposts du Iansenisme qui s'engagent inconsidérément dans la deffence de la personne, & de sa doctrine, conuaincus de leur temerité, n'oseront plus souffler, sans estre sifflez parmy les compaignies.

Les ignorans qui ne sont pas capables de discerner la verité des dogmes nouveaux, & qui se laissent aisément prendre par l'apparence d'une pieté trompeuse qui paroist au dehors de ceux qui professent le Iansenisme, verront de près si c'est humilité, ou superbe; hypocrisie ou sincerité; schisme, ou veritable Religion.

Les sçauants applaudiront au triomphe que vous emportez sur vos ennemis, puisque de deux qui ont escrit contre vous, pas un n'a osé donner la moindre atteinte à vostre doctrine, qui faisoit le principal de la question, ny deffendre la sienne, non pas mesmes dans les points que vous auez taxez d'heresie: Et l'un des deux, à sçauoir le Sr. Callaghan, qui a pretendu leuer la visiere, dire son nom, & vous choquer à forces ouuertes, en vous faisant passer pour calomniateur, est enseuely dans la fosse qu'il vous auoit preparée. l'en suis marry pour l'amour de ce bonhomme, à qui j'ay l'obligation d'auoir seruy quelquefois à ma correction; mais c'est la faute, il vouloit parer le coup mortel que vous luy portiez au cœur, mais il n'a fait que le releuer à la teste, & se défigurer le visage. L'autre n'osant se monstrier, vient sous le masque sans nom & sans adieu combattre une certaine lettre d'importance, qui semble n'estre pas de vostre style, & vous dément en tous les secrets que vous auez réuélés de la caballe Corneliennne dans vostre liure. Mais ie

ne croy pas que vous vouliez luitter contre vn fantosme , & combattre vn homme de paille ; il n'y a point d'esprit raisonnable qui ne iuge bien que si le Sr. Callaghan ose mentir avec tant d'impudence dans vn liure qu'il publie sous son nom : les Confreres qui ne sont pas meilleurs que luy , ne seront pas plus veritables en ce qu'ils aduancent , sans se nommer , & qu'ils déguiseront aussi-bien la verité que leur nom.

Pour moy si vous m'en croyez , vous ne ferez point de repartie à cette sorte de gens : car après les auoir si visiblement conuaincus , vous ne sçauriez les traiter qu'avec rigueur , comme les saincts Peres ont tousiours fait les heretiques ; & si vous tirez les conclusions qui suivent directement de vds principes , vous serez obligé de dire quantité de belles veritez qui leur sont honteuses & infames : & si vous appelez les choses par leur nom , vous verrez les petits supposts de la secte courir les ruës , les maisons & les assemblées pour publier par tout que vous estes vn violent , vn outrageux , sans modestie , sans douceur , & sans charité , qui n'avez que des iniures & des inuectiues. Les doüillers ne goustent point la mortification , les glorieux sont sensibles au mespris & à l'humiliation , & les menteurs ne peuuent souffrir l'éclat de la verité nuë qui les ébloüit. Vostre exemple seul en est vn tesmoignage certain : vous avez prêché vn Sermon dans Blois contre les heretiques ; vous avez donné des marques pour les connoistre , & des moyens pour n'en estre pas suborné : & quoy que vos propositions fussent abstraites & generales sans application sur personne , ces beaux esprits qui reconnoissent dans le secret de leur conscience , qu'ils ont toutes les maximes des sectaires , ont bien veu qu'ils estoient enuolopez dans ce genre. Ils ont fait vn libe le diffamatoire contre vous & contre vostre compagnie , qu'ils ont remply d'impostures & de calomnies , d'iniures , & d'outrages , de mensonges & d'heresies : vous avez fait vne repliche forte dans laquelle vous avez descouvert leurs erreurs , repoullé les iniures , recoigné les impostures & les calomnies , & renuerlé sur eux tout ce qu'ils ont dit contre vous ; ce qu'ils vous ont presté estoit plein d'iniustice , d'excès & de violence , ce que vous leur avez rendu estoit plein de raison , de modestie , & de verité : qu'on mesure l'vn avec l'autre , & qu'on regarde de prés. on trouuera que leur attaque est iniuste , & vostre deffence innocente. Et cependant voyez le libelle de la deffence de la centure. escoutez leurs discours , ils crient à l'arme , & tonnent le toxin comme si vous estiez vn loup enragé , vn dragon furieux qui deuore les hommes.

Et pour descendre dans le fait particulier, pour lequel vous m'avez écrit, le Sr. Callaghan vous reprochoit dans la Preface de son liure, que vostre Sermon estoit vn effect de la haine, & de la jalousie de vostre Compagnie contre luy. Vous luy avez respondu qu'il vous auoit toujours fait compassion, & que vous n'auiez iamais manqué de charité pour luy, puis que vous luy avez fait l'honneur dans sa necessité de le recevoir à nostre ville de Quimper parmy vos domestiques, & luy donner le moyen de viure en qualité de Balieur des classes, & de Correcteur destiné pour chastier les enfans qui se rendent dignes du fouët, & qu'à la Fleche vous luy auiez donné tousiours moyen de s'entretenir dans ses estudes: vous ne vous en estes pas expliqué, mais j'apprens qu'on luy donnoit vn grand pain par sepmaine & du potage tous les iours, & que la pierre sur laquelle il affectoit de s'asseoir en attendant l'aumosne, porte encore le nom de Callaghan, tant il estoit desjà celebre; & cependant il écrit dans vostre lettre p. 4. *Il est tres-faux que les Iesuites m'ayent iamais veu en telle necessité que dit le bon Pere.* Dans la p. 3. il nomme faussement la grace que vous luy avez faite de le recevoir Correcteur & Balieur à Quimper. Là mesme il dit *qu'il parut à Irlande en l'année 1627. & qu'il arriva, non à Quimper, mais à Nantes.* Et dans la page suiuite concluant la preuue de sa negation mensongere, *il assure qu'il ne fut iamais à Quimper vn seul iour: il vint deuant Dieu qu'il ne fut iamais ny dans le Collège de Quimper ny dans la ville de Quimper, & qu'il n'a iamais demeuré chez les Iesuites.*

Je vous enuoye la Preuue iuridique, autentique, indubitable, qu'il a esté à Quimper en l'an 1626. & 1627., qu'il y a possédé les qualitez de Correcteur & Balieur, qu'il a demeuré dans vostre College. Quiconque la lira ne manquera pas de dire hautement, qu'il faut estre menteur insigne pour nier vne verité si manifeste, qu'il faut estre parjure pour affermer par iurement vn mensonge si évident: qu'il faut estre imposteur effronté, & calomniateur impudent, pour vous accuser d'imposture & de calomnie contre sa conscience, & la verité connue: qu'il faut estre ingratau dernier point pour dénier vn bienfait receu dans vne si extreme necessité: qu'il faut estre franc hypocrite pour professer, comme il fait dans sa lettre, qu'il aue son humiliation & sa pauvreté, & cependant se louer puamment, comme il fait, déguiser sa naissance, & ne vouloir point reconnoistre son abaisement: qu'il faut estre superbe iusques à l'insolence, pour contester d auoir iamais porté ces deux qualitez de Correcteur & Balieur, qu'il a autrefois pourchassées avec ambi-

tion, qui n'ont rien d'infame, que plusieurs honnestes gens qui valent mieux que luy, ont exercées dans vos Colleges: que vous ne luy auez données qu'avec la pensée qu'on luy faisoit beaucoup d'honneur de le créer Intendant des verges, Preuost du foyet, & Ministre des chastimens paternels: & qu'il n'a receuës que comme vn augure de sa fortune, & les premisses de sa felicité. Tout cela suit en consequence des preuues que ie vous enuoye: il y a de l'estoffe pour vn iuste volume, & de quoy luy donner des verges, plus qu'il n'en vïa iamais dans l'exercice de ces deux charges: & cependant si vous auez mis toutes ces consequences en leur iour, & donné le moindre petit coup de foyet pour chastier ce maistre Foyeteur, & monstrier que s'il est Apostre, ce n'est pas de Dieu, mais du pere de mensonges, tout ce qu'il y a de lansenilles crieroit d'vne voix commune, que vous estes le plus violent, le plus inuarioux, le plus outrageux de tous les hommes. Laissez donc conclûre aux autres tout ce qu'ils voudront, & ne vous amusez pas à passer vostre temps sur vn sujet si peu digne de vous: chacun fera son commentaire tel qu'il luy plaira sur ce texte.

Ie vous conseille neantmoins de donner au public vn mot de vostre style, pour faire voir plausiblement qu'en ce qui regarde les filles du Port-Royal, on a interpreté vos paroles contre leur sens: car il est important que vous soyez purgé de cette calomnie. Pour moy s'ay des yeux comme les autres, vn peu d'esprit & d'intelligence, mais ie n'y voy point ce sens mauuais dont on vous accuse, & ne me scaurois imaginer, ny que vous ayez voulu parler des filles du Port-Royal, ny que vos paroles les choquent en façon quelconque: car tout ce que vous dites est sous vne condition qui les dégage de tout interest. Neantmoins si vous-mesme n'éclaircissez ce point, vostre silence augmentera le soupçon qui pourroit nuire à vostre reputation: C'est le conseil de vos meilleurs amis, & le mien.

De Quimper-Corentin, ce 15. Mars 1652.

Vostre tres-humble seruiteur
G. T.

COPIE DE L'INFORMATION IVRIDIQUE

faicte par les Iuges Royaux de Quimper Corentin,

*Touchant les qualitez de Correcteur & Balieuer, exercées par le Sr.
Callaghan, és années 1626. & 1627.*



Nous soubs. signez Pierre l'Honoré, Conseiller du Roy,
& Iuge ordinaire au Presidial de Quimper Corentin,
Sieur de Penfrat, ayant avec nous pour adjoinct Maistre
Pierre Gouësquier, Notaire Royal iuré aux cas requis;
Sçauoir faisons à tous ceux à qu'il appartiendra, que ce
iour 28. du mois de Februrier 1632. auroit comparu de
uant nous le R. Pere Guillaume Thomas, Prestre de la Compagnie de
Iesus, lequel nous auroit fait voir euidemment, que luy estant Procureur
du College de ladite Compagnie, estably d'autorité du Roy en
ladite ville de Quimper és années 1626. 27. 28. 29. & autres suivantes où
ledit Pere a toujours demeuré depuis, & demeure encore iusques à ce
iour: il y auroit trouué à son arriuéee qui fut en Octobre 1626. vn ieune
homme Hybernois de nation, nommé *Iean Callaganus*, qui seruoit de
Correcteur audit College de Quimper, aux gages de dix huit liures
par an, pour ses gages en argent, vne soustane, & vn manteau pour
exercer ledit office de Correcteur, & la nourriture avec les autres serui-
teurs dudit College. Et nous auroit fait voir au second liure de la des-
pense dudit College, qui comence depuis le 30. Iuill. 1625 iusques à 1643.
qui a duré dix. huit ans, & qui est relié in quarto, & couuert de parche-
min, au tître *des Mélanges*, aux articles couchez sur sondit second li-
ure de despence, comme il auroit payé ladite somme de dix-huit liures
audit Iean Calaganus en ladite qualité de Correcteur, pour ses gages,
dés la premiere année de ladite Procure: Sçauoir est

Le 12. Decéb. 1626. a payé pour la premiere fois à I. Calaganus, Corre-
cteur, sur dix. huit liures qu'il gaigne de gages par an, quatre liures
Audit Calaganus le 14. dudit mois vne liure 12. s. Plus ledit iour 8. sols.

Le 31. Ianuier 1627. au Correcteur Calaganus deux liures.

Le 23. May 1627. a Calaganus Correcteur deux liures serze sols.

Le 13. Iuin 1627. au Correcteur Iean Calaganus vne liure huit sols.

10

Le 13. Septemb. 1617. conté avec Iean Calaganus cy-deuant Corré-
cteur, payé entierelement pour la sôme de cinq liures, les quelles sommai-
res sont les dix. huit liures deuës audit Calaganus pour vne année en-
tiere de ses gages en argent. Et a signé la déposition, & soustenu bien
veritable. Ainsi signé Guillaume Thomas, Procureur dudit Col-
lege, & P. l'Honoré, P. Gouësbier Notaire Royal.

A Prés quoy Venerable & discret Georges Ferrand, Prestre & Cha-
noine de l'Eglise Cathedrale de Cornouaille, nous a pareillement
tesmoigné & certifié auoir conneu le susdit Calaganus, Ibernois de na-
tion, & l'auoir veu demeurer au College desdits Peres Iesuites, où il
exerçoit l'office de Corrécteur aux classes, & aussi de Balieur, lors que
ledit Sr. Official faisoit les estudes audit College de Quimper sous les-
dits Peres Iesuites, & se souuenir encore de quelques lambeaux des
compositions dudit Calaganus, comme est ce distique.

Verſor in Armorica, peregrinis ductus aboritis,

Rex ſum, nec regno, dextera ſceptra gerit.

Lequel distique prouue assez les deux qualitez cy-dessus rapportées, si
ledit Calaganus prend *verſor* pour substantif, & que ledit Sieur Official
possede à present la maison prebendale, où demeuroient pour lors les-
dits Peres Iesuites, où il a veu lors demeurer ledit Calaganus en ladite
qualité de Corrécteur & de Balieur: Ainsi signé George Ferrand Cha-
noine Official, & Vicaire general de Cornouaille: P. l'Honoré, & P.
Gouësbier Notaire Royal.

N Obble & discret Pierre Querquelen, licentié és droitz, Prestre,
Sieur de Querazelec, demeurant à Quimper-Corentin, a pareil-
lement tesmoigné deuant nous auoir veu ledit Calaganus, Ibernois,
lorsque ledit Sr. de Querazelec estudioit au College desdits Peres Ie-
suites audit Quimper, exercer l'office de Corrécteur audit College, où
il demouroit & logeoit, comme sont les autres Corrécteurs: & a toui-
ours oüy dire que ledit College leur donne quelques gages & habits
extérieurs pour raison dudit office, comme soustane & manteau-long
de couleur noire: Ainsi signé, P. Querquelen, P. l'Honoré, & P.
Gouësbier Notaire Royal.

Noble homme Eustache le Chapt, Sieur de la Forest, Aduocat en la Cour, Occupant au Presidial dudit Quimper Corentin, & à present Procureur Scindic de Messieurs les Nobles Bourgeois de ladite ville de Quimper, atteste auoir conneu vn certain Hybernois nommé Calaganus, demeurant au College desdits PP. Iesuites audit Quimper, & y exercer l'office de Correcteur audit College de Quimper, auquel aussi il demouroit & logeoit, y estoit logé, nourry & gagé, pour y faire ledit office de Correcteur, & balier la chapelle dudit College à l'ordinaire desdits Correcteurs, en tous les Colleges des Iesuites: Ainsi signé P. l'Honoré, Eustache le Chapt, & P. Gouësbier Notaire R.

Noble homme Vincent Merel, Sieur du Moustair, Lieutenent en la Cour des Regaires de Cornoüaille, a pareillement tesmoigné auoir conneu ledit Calaganus Hybernois, & de l'auoir veu exercer l'office de Correcteur au College des PP. Iesuites, estably d'autorité du Roy en ladite ville de Quimper-Corentin, du temps que ledit Sr. du Moustair estudioit audit College, & que mesmes ledit Calaganus habitoit la chapelle, après que les Escholiers en estoient sortis, comme font tous les autres Correcteurs, pour augmenter leurs gages, en tous les Colleges de ladite Compagnie, où il n'y a point de pensionnaires, & quand ils ne sont pas Prestres, comme ledit Calaganus ne l'estoit point en cetemps là. lequel Calaganus ne pouuoit s'expliquer en aucune façon en langage François, ains parloit communement Latin, pour ne sçauoir l'idiome de ce Pays à luy inconnu, estant d'Hybernie, duit & porté plus en la poésie qu'en la prose: Ainsi signé P. l'Honoré, Vincent Merel, P. Gouësbier, féclé le 6. Mars 1652.

IE sous. signé Recteur du College de la Compagnie de Iesus, estably à Bourges, fais soy à qu'il appartiendra, que le Sr. Callaghan estoit Correcteur au College de Quimper l'an 1626. lors que i'y regentois les humanitez, & que i'ay estudyé en Theologie avec luy en nostre College de la Fleche, pendant ma quatriesme année, qui commença en Oôtobre l'an 1631. En tesmoignage dequoy i'ay soulcrit les presentes, & les ay féclées de mon seau. Faict à Bourges ce 17. iour de Feburier 1652.

Denis Auger.

IE soubs signé Prestre de la Compagnie de Iesus, fais foy à qu'il appartient, que i'ay veu & eu quelque temps pour escholier le Sieur Callaghan à Quimper, & que là mesme ie l'ay veu dans l'office de Correcteur du College enuiron és années 1626. & 1627. que i'y regentois les humanitez. Et ie ne puis pas me méprendre en la personne dudit Sieur Callaghan maintenant Docteur, parce que ie l'ay veu, & eu depuis à Fleche pour condisciple pendant mes deux dernieres années de Theologie, qui commencèrent en Octobre 1630. & ne finirent qu'au mois d'Aoust 1632. pendant tout lequel temps ledit Sr. Callaghan m'a tousiours reconnu en qualité du premier Maistre qu'il auoit eu arrivant à Quimper, & m'en'est venu quelquefois en particulier tesmoigner ses reconnoissances, comme il peut fort-bien s'en ressouvenir, s'il n'a tout à fait perdu la memoire; comme il semble auoir fait, lors que mesme il nie, à ce qu'on me mande, qu'il ait iamais esté à Quimper. Mais si tant est que le Sr. Calaghana tout à fait perdu la memoire, il ne peut pas me faire croire que ie l'aye perduë avec luy. Beaucoup moins me peut-il empescher de dire ce que i'ay veu de mes yeux: *Non enim possumus que vidimus non loqui.* Donc en tesmoignage de ce que dessus, i'ay bien voulu soucrire la presente, & la faire sceler du seau de N. R. Pere Recteur. Fait à la Fleche le 21. iour de Mars 1652,

THOMAS DE VILLIERS,

